

Dans son "Essai sur les engrais," Arthur Young cite une nombreuse série de faits pour prouver que le fumier long doit être, dans la grande culture, préféré en toutes circonstances, excepté pour le blé, qu'il prétend qu'on ne doit jamais immédiatement fumer, à raison des graines de mauvaises herbes que le fumier porte avec lui.

Aujourd'hui, en Angleterre, on porte le fumier long même sur les prairies, au commencement de l'hiver. Au printemps, on ratisse les pailles qui restent indécomposées et on les utilise dans les cultures de cette époque. M. Davry, dans ses "Éléments de chimie agricole," cite que, depuis la publication des ouvrages d'Arthur Young, presque tous les cultivateurs anglais n'emploient plus que des fumiers frais, qu'il voudrait qu'on hachât auparavant, et que le plus célèbre d'entre eux, M. Coke de Norfolk, a dû la plus grande partie de ses succès à cette pratique.

On ne peut nier qu'il y a moins de pertes à employer le fumier au sortir de l'étable, mais aussi il y a plus d'embaras, pour ne pas dire impossibilité dans la saison d'hiver, puisque dans ce cas il faut le porter sur les champs à toutes les époques, et l'enterrer tout de suite.

Cette question étant suffisamment éclaircie, nous indiquerons les différentes manières de fabriquer le fumier, ou du moins les principales de ces manières, car dans chaque localité on s'y prend différemment.

Dans quelques localités, on laisse les fumiers s'accumuler dans des étables pendant six mois de suite, et où on les porte de suite dans les champs. Dans d'autres, on les entasse pendant six mois dans la cour pour les faire pourrir. Ces fumiers sont sans doute excellents dans le premier cas, puisqu'ils n'ont pas perdu par l'évaporation ou par le lavage des pluies les principes contenus dans les urines et les excréments des animaux; mais la santé des animaux ne permet pas d'approuver une pareille pratique.

Il y a des localités où l'on sort les fumiers de l'écurie et des étables au moins une fois par semaine, et on les répand le plus également possible sur la surface de la basse cour, un peu croulée à cet effet. On trouve à cette méthode l'avantage de ne pas perdre les excréments des bestiaux et des volailles qui fréquentent la basse-cour, et de permettre à ces dernières de rechercher les graines qui sont restées dans les épis qui appartiennent aux mauvaises herbes qui ont été ramassées avec la paille; mais elle rend malsaines la plupart des fermes où cette pratique est en opération; et le fumier, perpétuellement délavé par les eaux pluviales, perd, au moins à sa surface et dans ses parties les plus élevées, tous les principes stimulants et huileux qu'il contient. Ces inconvénients sont moindres lorsqu'on ne laisse que quelques semaines ce fumier ainsi éparpillé, qu'on le transporte sur les terres avant qu'il soit décomposé.

Il est des cantons où on laisse les cochons chercher leur nourriture dans le fumier, depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année. Il en résulte deux maux également graves: 1o. les cochons se nourrissent mal et leur chair prend un mauvais goût; 2o. les fumiers sont continuellement retournés, privés de leurs éléments les plus avantageux, se dessèchent et perdent la moitié et plus de leur valeur.

Enfin, dans d'autres endroits, et c'est le plus grand nombre, on tire le fumier des étables à des époques plus ou moins rapprochées et on en fait des tas réguliers ou irréguliers dans un coin de la cour, ou tantôt il est sur une élévation qui facilite l'écoulement des eaux pluviales, qui le traversent et qui entraînent toutes ses parties solubles et quelquefois même les insolubles, tantôt dans un enfoncement, où se rendent toutes les eaux pluviales, et où il est noyé au point de ne pouvoir pas fermenter, et de perdre, par leur décomposition, une partie de ses principes fertilisants. C'est à l'occasion de ces derniers fumiers que tant de méthodes de perfectionnement ont été publiées.

Voici les principes:

Les fumiers, au sortir de l'étable, contiennent des portions solubles; ils deviennent eux mêmes en partie solubles par suite de leur décomposition, et ce n'est qu'autant qu'ils ont des portions solubles qu'ils produisent l'effet qu'on en attend. Il faut donc les disposer de telle manière que ces portions solubles ne s'écoulent pas, ou que si elles s'écoulent elles se rassemblent dans un local où on puisse les reprendre à volonté.

D'après ce simple exposé, il semble que les premières choses à faire seraient:

1o. De paver la surface du sol pour empêcher l'infiltration de ces parties solubles, et de donner au pavé une inclinaison propre à les conduire dans une citerne ou un fossé revêtu en pierre;

2o. D'établir au dessus de ce sol un hangar propre à empêcher les eaux des pluies d'entraîner ces parties solubles sans cependant empêcher l'action de l'air, si importante à considérer, puisque sans elle il n'y a pas de décomposition;

3o. De rassembler le fumier qui sort des étables et de l'amonceler régulièrement comme on le fait dans la fabrication des couches, sans trop le presser;

4o. De pratiquer des arrosements légers et fréquents pour entretenir une humidité constante et égale dans la masse, et d'employer à ces arrosements, autant que possible, l'eau du fumier, les lavures de la cuisine, enfin toutes les eaux chargées de matières animales ou végétales qu'on peut se procurer sans frais.

Beaucoup de cultivateurs ont obtenu et obtiennent encore sans doute de grands avantages relativement à la quantité et à la qualité de leurs fumiers, de l'emploi de cette méthode.

Voici la méthode la plus conforme aux principes, pour disposer, sans trop de frais, les fumiers de manière à en tirer tout le parti possible:

Dans la partie de la cour la plus voisine des étables, mais cependant à quelque distance de ces dernières, à l'exposition du nord s'il est possible, on fera une fosse carrée de trois à quatre pieds de profondeur, et d'une étendue proportionnée à la quantité de fumier qui doit y entrer annuellement. On en pavera le sol avec de larges pierres plates, ou bien, à défaut de pierres, on la couvrira d'un lit d'argile et on fera un mur autour: c'est là qu'on déposera les fumiers à mesure qu'on les retirera des écuries, ayant soin de les répandre toujours également et de les presser médiocrement. Dans un des angles, il y aura un réservoir un peu plus profond que le carré et d'une largeur